

L'ECHO DE TIARET

JOURNAL REPUBLICAIN, ORGANE DES INTERETS DE LA REGION TIARETIENNE ET DU SERSOU
 TELEPHONE 0 57 PARISSANT LE DIMANCHE TELEPHONE 0 57

ABONNEMENTS
 Un an..... 6 fr.
 Six mois..... 3 fr. 50

Directeur-Gérant : R. ROLLAND
 Rédaction et Administration
 IMPRIMERIE MOUREN

ANNONCES

Pour tous renseignements concernant la publicité
 s'adresser au Bureau du Journal

L'ECHO DE TIARET est autorisé à publier les annonces légales et judiciaires, en Français, Arabe, etc

SOLDATS FRANÇAIS COCHINCHINOIS

Une famille.

Le lieutenant Do-huu-Vi qui vient de passer avec succès, au bout de huit jours d'apprentissage, l'examen de pilote aviateur militaire, est le quatrième fils d'un vieux mandarin annamite, le Tong-doc Do-huu-Phuong, commandeur de la Légion d'honneur.

A dix-huit ans, Do-huu-Phuong était simple chef de quartier à Cholon, la grosse cité commerçante de Cochinchine. Il se rallia

sans hésiter à la cause française, après nos premières victoires et ce loyalisme lui valut une fortune rapide, le grade le plus élevé dans le mandarinat et la cravate rouge.

Naturalisé français, il a donné à sa seconde patrie ses quatre fils : Do-huu-Chan, chef de bataillon d'infanterie ; Do-huu-Tri, juge en Cochinchine ; Do-huu-Tinh, ingénieur-agronome, attaché de trésorerie, et le lieutenant aviateur, qui compte déjà quatre campagnes à son actif.

Dernières nouvelles

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que M. le Lieutenant aviateur Do-huu-Vi, actuellement au Maroc, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Le jeune fils du Tong doc de Cholon est âgé de 25 ans.

Plusieurs officiers aviateurs du Maroc ont été mordus par un chien enragé, dans la brousse. M. Do huu-Vi, qui se trouvait au nombre de ces derniers, prit aussitôt son appareil et s'envoila à Casablanca, où il put s'embarquer à destination d'Alger pour se faire soigner à l'Institut Pasteur.

Nous lui souhaitons une prompte guérison et lui adressons, ainsi qu'à ses parents, à Cholon, nos bien sincères félicitations.

Do-Huu-Vi, capitaine observateur : étant en mission en Indo-Chine au moment de la déclaration de la guerre est rentré, sur sa demande, dès le début des hostilités, dans l'aviation, où il a apporté, comme observateur, ses qualités d'énergie, d'audace et de sang-froid. S'est particulièrement fait remarquer au cours des opérations, où il a effectué de nombreux et hardis bombardements et rapporté des renseignements précieux pour le commandement. L'appareil qu'il montait a été fréquemment traversé par la mitraille.



Capitaine Tay Do-Huu-Vi

Né le 17 février 1883 à Cholou (Cochinchine). Brevet N° 649 du 6 octobre 1914, sur Blériot.

(Ordre du 19 avril 1915.)

Les libres thèses

En marchant derrière le cercueil de Do-huu-Vi

Quand l'Annamite, emporté par ses aspirations irréfléchies et téméraires de nationalisme exclusif, rêvait, contre toute raison, d'une indépendance nationale dont l'impérialisme japonais n'eût fait qu'une bouchée — comme en Corée — il avait dressé pieusement et en secret, au fond de son âme meurtrie

et tourmentée, comme un autel des Génies à la mémoire des grands patriotes de l'Annam. Et parmi ceux-ci apparaissait à sa fièvre nationaliste la grande, pure et immortelle figure de Phan-thanh-Giang, le *Bayard* sans peur et sans reproche qui, voulant venger l'écrasement de ses derniers espoirs de soldat, s'immolait dans un geste de beauté que l'Histoire et la Légende ont recueilli, comme un enseignement éternel pour la race.

Dans la foule équipée de Gilbert Chieu, ce nom de Phan-thanh-Giang fut, pour ainsi dire, profané, car des aventures comme celle que méditait cet agitateur sectaire et sans pitié, et dans laquelle il engageait impudemment l'avenir d'un peuple, ne méritent pas que l'on mit en son honneur les forces morales et le prestige d'un patrimoine de glorieuse combativité.

Le nom de Phan-thanh-Giang doit rester gravé dans le cœur de tout Annamite, au même titre que ceux de Vercingétorix, de Bayard, de Guynemer et de leurs pairs en héroïsme doivent demeurer vivants dans l'âme française, afin de continuellement attiser, comme un hommage d'éternel amour, la souffrance béate du souvenir...

L'âme et l'intelligence annamite ont magnifiquement évolué depuis la japonisation de Gilbert Chieu.

Les fils de l'Annam ont compris les bienfaits et les profits d'une solidarité de leurs intérêts avec ceux de la France. L'exemple de la Gaule conquise par la puissance romaine a montré définitivement à l'échelle de nos protégés que la fusion des intérêts moraux et intellectuels de races d'inégale force peuvent être pour la plus faible le point de départ historique d'une évolution prestigieuse. C'est l'œuvre du temps qui intervient alors pour apaiser les cuisants souvenirs, guérir les blessures de l'amour-propre national, éveiller une meilleure conception de l'intérêt racial, rapprocher ensuite les cœurs et les fraterniser enfin dans un même idéal de justice.

C'est ce que nous montrons, dans tout l'éclat d'un sacrifice glorieux et avec la parole admirable d'un destin héroïque la figure désormais légendaire de Do-huu-Vi, l'authentique héritier des traditions du héros annamite dont nous évoquions plus haut la mémoire impérissable.

De ces réflexions, fébile annamite partagera le réconfort, en suivant avec fierté le convoi de Do-huu-Vi, tandis que la masse encore amorphée des Dàn, s'arrachant, une seconde dans son labeur pacifique et fécond, sentira naître en elle les premiers frémissements qui, en lui donnant conscience d'elle-même, provoqueront chez elle, insé-

parable d'un désir de relèvement moral, un sentiment de gratitude infinie envers la France qui sut, par sa grandeur et son prestige, inspirer à Do-huu-Vi un héroïsme égal à son amour.

Dans la cérémonie émouvante qui se prépare, la *Jeune Asie* s'associe, avec quelle émotion de souvenirs troublants à l'hommage ému de tout un peuple envers le plus glorieux de ses fils !...

J. D.

Se montrer juste et bienveillant envers l'Annamite de condition humble, et témoigner à l'Annamite d'un rang social plus élevé les égards et la déférence qui conviennent, c'est à l'heure actuelle, le meilleur moyen de servir la France en Indochine.

15^e EDITION **5^m DU MATIN**

ABONNEMENTS

3 mois 275.
6 mois 525.
1 an 1000.
Abonnements 1617
Publicité 1846

18 EDITIONS

1. M. Vignes, Directeur, Centre,
Hémé, Lailly. — 2. P. D. B. S. P. S. P. S. P. S.
G. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S.
S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S.
S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S.
S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S.
S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S.
S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S.
S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S. S.

LA DÉPÊCHE

JOURNAL DE LA DÉMOCRATIE Le Petit Toulousain

DIRECTION : 57, Rue Bayard - TOULOUSE. — Téléphone 239.31 (3 lignes groupées sous ce numéro)

59^e Année — N° 25 C51 **30 CENTIMES**

BUREAUX & PARIS : 4, boulevard Moutonnet — Téléphone : Gaiemb. 34.02 — Province 21.43. — Provençe 39.99

30 CENTIMES **DIMANCHE 28 MARS 1937**

C'EST A SAIGON que sera élevé le monument Do Huu Vi

Paris, 27 mars. — Le bulletin d'information du ministère de l'air publie :

« Le monument qui sera élevé à la mémoire du capitaine annamite aviateur Do Huu Vi sera édifié à Saïgon, au seuil de la grande ville chinoise de Cholon.

» Rappelons que le capitaine aviateur Do Huu Vi était le fils du mandarin Do Huu Phuong, ancien préfet de Cholon, commandeur de la Légion d'honneur, camarade de combat du lieutenant de vaisseau François Garnier et ami personnel du président Paul Doumer.

» Le frère du capitaine aviateur Do Huu Vi est l'ancien chef d'état-major du 3^e corps d'armée, le colonel Chan, qui commanda un régiment français au front.

» Sur le fronton du monument Do Huu Vi sera gravée la belle réponse du jeune officier au gouverneur général Van Vollenhoven qui le pressait de quitter le front : « Je suis Français et Annamite. Je me dois deux fois plus que vous. »

DIRECTION - RÉDACTION :

101 RUE PAUL BLANCHY

prolongée (Phu-Nhuan)

SAIGON

Téléphone : 10.459

LA TRIBUNE INDOCHINOISE

Organe officiel du Parti Constitutionnaliste indochinois

Paraissant les LUNDI, MERCREDI & VENDREDI

CIGARETTES



SONT LES MEILLEURES ET PLUS
RÉPANDUES EN INDOCHINE

Le paquet de 20 Cigarettes :

0 p.05

Comité pour le souvenir des aviateurs cochinchinois Roland Garros et Do-huu-Vi

La presse a signalé à plusieurs reprises qu'un Comité « pour le Souvenir des Aviateurs cochinchinois Roland Garros et Do huu Vi » avait été constitué à Saigon et a publié la liste des membres d'honneur et des membres actifs du Comité.

Le Comité, depuis sa constitution, a reçu de précieux encouragements de divers côtés et plus particulièrement du Gouvernement général de l'Indochine et du Gouvernement de la Cochinchine.

Il a décidé, au cours de sa réunion du 6 juillet à laquelle assistait M. Esquivillon, Inspecteur des Affaires Politiques et Administratives, représentant M. le Gouverneur de la Cochinchine, d'ouvrir la souscription publique en Cochinchine le 9 juillet.

Cette date coïncide avec l'anniversaire de la mort héroïque du Capitaine Do huu Vi sur la Somme en 1916.

Cette fin glorieuse a été rappelée lors de la dernière session du Conseil Colonial de la Cochinchine dans les termes suivants par le Conseiller Trân-vân-Kha :

« On était tout à fait au début de la grande bataille de la Somme en 1916. Le Capitaine Do huu Vi reçut l'ordre de monter à l'attaque le 9 juillet à 16 heures. A l'heure indiquée, il se mit à la tête de sa compagnie qui se trouvait dans la première vague d'assaut et partit à l'attaque sous une véritable pluie de balles.

« A 100 mètres plus loin, il fut blessé d'une balle à la cuisse, il continua cependant toujours à la tête de sa compagnie mais pas pour longtemps, car bientôt une seconde balle le tua net.

« Son corps resta sur le champ de bataille toute la journée. C'est à la nuit seulement qu'il put être ramené et enterré dans le petit village de Dompierre... »

A cette occasion, nous signalons que des fêtes auront lieu vendredi prochain, 9 juillet, à Tay Ninh.

La tradition annamite aime à placer les villages et les centres peuplés sous l'égide de ses plus illustres enfants et à perpétuer ainsi leur mémoire et leur exemple.

Au cours des fêtes de Tay Ninh, le brevet du génie titulaire du village « Do huu Vi » sera remis au « dinh », c'est-à-dire à la pagode du chef lieu.

C'est un peu la même pensée qui portait les Français, il y a un siècle, à donner à ce nom d'hommes célèbres à des centres de colonisation en Algérie.

C'est en s'inspirant du même sentiment que le nom glorieux de Roland-Garros a été choisi par des Clubs d'aviation, qu'il est utilisé pour désigner des stades sportifs, inscrit sur des voies publiques ou donné à des navires reliant la France aux grandes îles de Madagascar et de la Réunion.

Le Comité, en décidant d'ouvrir la souscription publique destinée à réunir les fonds nécessaires pour ériger un Monument dans la ville de Saigon-Cholon, digne des deux aviateurs Cochinchinois, ne pouvait choisir une date plus appropriée que celle du 9 juillet.

Des Sous-Comités vont être organisés dans les provinces et diverses manifestations au cours des prochaines semaines rappelleront le but poursuivi.

Dès à présent, le Comité adresse un pressant appel au public Annamite et Français de Cochinchine et

prie les souscripteurs de s'adresser à son Trésorier :

M. Ballous, 9 rue Lefèvre à Saigon ou aux bureaux des journaux annamites et français de Saigon.

LETTRE DE M. BUI QUANG CHIÊU A S.E. PHAM QUYNH

Mon cher Ministre,

Le Comité pour l'érection du monument Roland Garros-Do-huu-Vi en Indochine, après sa constitution définitive sous la présidence d'honneur de hautes personnalités, s'occupe activement de réaliser le geste de reconnaissance nationale.

Le point capital, comme vous le devinez bien, mon cher Ministre, est de réunir les fonds nécessaires. Le Comité ne négligera aucun moyen pour ce but; mais auparavant, il lui paraît absolument nécessaire de faire connaître le vrai visage des deux héros nationaux au public indochinois. Il y a et il y aura des brochures, des articles de journaux, mais nous pensons qu'une des meilleures formes, la plus vivante et la plus directe, est la conférence publique savamment organisée sur la vie de Do Huu Vi et de Roland Garros par des personnalités hautement qualifiées; je me suis permis de penser et de suggérer que vous êtes de celles-là, de par la très haute situation que vous occupez à la Cour d'Annam, rehaussée par l'éclat de la réputation, largement méritée, d'éruudit et d'orateur de premier plan, connu en Indochine et en France.

Je viens donc, au nom du Comi-

Comité
pour le souvenir
DES AVIATEUR COCHIN-
CHINOIS ROLAND GARROS
ET DO-HUU-VI

(Suite de la 1ère page)
Comité Roland-Garros-Do-huu-Vi, et en mon nom personnel, vous prier de vouloir bien examiner la possibilité de nous donner votre précieux concours sous la forme d'une conférence à faire à Saigon, à la date et dans les conditions qu'il vous plaira d'indiquer. Il va sans dire que dès votre acceptation confirmée, le Comité fera des démarches auprès d'une des plus hautes personnalités de l'Indochine, soit le Gouverneur de la Cochinchine, soit le Général commandant la brigade, etc... pour la présidence de cette réunion dont nous augurons les plus bienfaisants résultats à tous les points de vue, non compris celui qui procure à vos nombreux amis, l'honneur et le bonheur de vous recevoir dans la capitale cochinchinoise.

Sans vouloir vous presser, j'ajoute que devant m'embarquer dans trois semaines pour la France, il me serait infiniment agréable si je pouvais vous saluer à Saigon avant mon départ.

RÉPONSE DE S. E.

PHAM-QUYNH

Mon Cher Délégué,

Je suis très touché de la pensée délicate qui vous a dicté votre lettre du 12 juin, m'invitant à venir en Cochinchine prendre la parole sur la vie de Do huu Vi et de Roland Garros. Je vous en remercie sincèrement.

La perspective d'une telle rencontre avec l'élite de Cochinchine, et de la communion avec elle dans l'hommage rendu à deux héros que j'admire comme vous tous me sourit grandement.

Ces considérations que je vous expose en toute sincérité, ne signifient d'ailleurs, aucunement, que je me dérobe à l'invitation que vous avez bien voulu me faire parvenir. Je serai, au contraire, très heureux de faire la conférence que vous me demandez ; mais à quel moment, il m'est impossible de le fixer maintenant.

Je termine en vous adressant, Mon cher Délégué, mes vœux les meilleurs pour votre voyage et votre séjour en France. Si les circonstances doivent m'amener à venir parler à Saigon en votre absence, j'aurai, de celle-ci, le plus grand regret.

Veuillez agréer, Cher Ami, l'expression de mes sentiments cordiaux et dévoués.

Signé : PHAM-QUYNH.

DIRECTION-RÉDACTION :

301 RUE PAUL BLANCHY

prolongée (Phu-Nhuta)

SAIGON

Téléphone : 20.439

LA TRIBUNE INDOCHINOISE

Organe officiel du Parti Constitutionnaliste indochinois

Paraissant les LUNDI, MERCREDI & VENDREDI

CIGARETTES

SONT LES MEILLEURES ET PLUS
REPAQUIES EN INDOCHINE

Le paquet de 20 Cigarettes :

0 p.05

Fête de consécration du capitaine Do-huu-Vi comme génie tutélaire du village de Ninh-Thanh (Tây Ninh)

Ce fut une fête grandiose. Dans l'au-delà, l'âme du Capitaine Do-huu-Vi doit être satisfaite, de même qu'ici-bas, la famille de cet illustre enfant d'Annam peut être fière de cette consécration méritée.

Les préparatifs de la fête duraient depuis plusieurs jours et sous l'égide du Chef de Province, Monsieur l'Administrateur Edouard Vilmont, rien n'a été négligé pour donner à cette cérémonie tout l'éclat qu'elle comporte. Pratiquant d'une manière complète cette collaboration franco-annamite à l'ordre du jour, M. Vilmont a voulu montrer d'une façon péremptoire que cette collaboration n'est pas pour lui un vain mot et qu'il est un des premiers pour ne pas dire plus — à prouver par des actes tangibles, l'estime qu'il a depuis tous jours pour les indigènes en général et les Annamites en particulier.

Dès six heures et demie du matin, on voyait déjà une foule barriolée affluer sur le parcours du « Dinh » de Ninh-Thanh, à l'Inspection et surtout devant son parc. Des autos, des bicyclettes, des voitures à cheval, se frayaient avec peine un chemin à travers cette marée humaine. Coups de klaxons stridents, tintements grêles de timbres de bicyclettes, hélements de cochers, jurons de piétons, éclats de voix, cris et rires des milliers de spectateurs fusillaient. Tout cela devenait un brouhaha indescriptible et traduisait l'impatience générale de voir se dérouler les diverses phases de la fête. Sur les deux côtés du parcours, d'innombrables bannières, de drapeaux et de banderoles flot-

tant au vent, semblaient animés eux-mêmes de la joie qui rayonnait sur tous les visages. Dominant le tumulte de toute cette population aluésse, le haut-parleur installé dans le parc de l'Inspection par l'initiative du Chef de Province, diffusait des flots d'harmonieuse musique au public. Un soleil radieux se mêlait à la partie et inondait la scène de son éclatante lumière. Bref, la fête s'annonçait magnifique.

Personne en effet n'a été déçu, les tout petits en particulier. En guise de prélude, un bruit de moteur se fit entendre, un grand objet fongait à toute vitesse de l'horizon, les ailes brillantes de reflets argentés ; c'est un beau morophon de l'Aéro-Club de Cochinchine, avec M. Gannay, son Président, venu exprès de Saigon. Dans un ronronnement régulier, l'avion décrivit de larges cercles au-dessus de l'Inspection et diminua peu à peu son altitude. A une distance précise, un bouquet fut lancé de l'avion et chut dans le parc : hommage de frères d'armes rendu par les Membres de l'Aéro-Club au Capitaine Do-huu-Vi, consacré Génie d'un village de son pays natal. L'avion tournoya encore quelques instants dans le ciel puis fila à tire-d'aile en direction de Saigon.

Pendant que l'avion effectuait sa ronde, la fête au sol commença. Venant du « Dinh », des coups de pétards éclatèrent simultanément avec les coups de tam-tam. Bientôt le cortège destiné à accompagner le Brevet de Génie apparut à un tournant de route, précédé de la licorne traditionnelle qui rythmait ses pas aux sons cadencés des tambours et des cymbales. Puis vinrent les chars fleuris. Les deux autres villages du Chef-Lieu avaient rivalisé d'adresse avec le village de Ninh-Thanh dans leur ornementation et leur composition. Personnages historiques aux robes rutilantes et bigarrées, animaux allégoriques, fleurs éclatantes dont la beauté exotique est encore heureusement rehaussée par une profusion de feuillage savamment disposé : c'est un vrai corps fleuri qui ne cède en rien à ceux qu'on admirait à Saigon et en d'autres lieux. Arrivé devant l'Inspection, le cortège fit halte aux sons des tambours, des flûtes et autres instruments de musique annamites. Pendant son trajet,

un puissant avion militaire apparut dans le ciel. Des frises d'imprimés multicolores portant cette inscription : « A la mémoire du Capitaine Do-huu-Vi, génie tutélaire du village de Ninh-Thanh » en furent projetées, qui obstruèrent un joli carrousel de badauds désireux de se les approprier. Le vromblement du moteur accompagna, pour ainsi dire, en sourdine cette procession fleurie.

Alignés dans les allées du parc de l'Inspection, un millier environ d'élèves des écoles du lieu agitérent gaiement de petits drapeaux aux couleurs nationales.

Sur le perron de son hôtel, M. l'Administrateur Vilmont, si distingué dans son bel uniforme bleu marine des Services civils, rehaussé de galons d'or, devisait avec les invités, ayant à ses côtés M. l'Administrateur Adjoint — Antonie Lê-Quang Trong, non moins beau dans son uniforme : veston blanc, pantalon noir enjolivé de parures d'or. De son côté, avec sa courtoisie coutumière, Madame Vilmont, digne compagne du Chef de province, si fine et si gracieuse dans son tailleur crème, remplissait ses devoirs d'hôtesse auprès des dames présentes.

On remarquait parmi l'assistance : Madame et M. Do-huu-Tri, Conseiller à la Cour en retraite ; M. Gannay, Directeur de la Banque de l'Indochine ; M. Arnaut, Conseiller de province français ; Madame et M. Mahé, planteurs ; Madame Vani ; le Commandant Médecin Dhors ; le Docteur Clément, etc., des MM. et Dames venus de Saigon ; Madame et M. le Duc phu Mang ; les fonctionnaires du Poste, notamment M. Rousseau, Chef de Subdivision des T. P. et Madame ; le Docteur Baptiste Hovan ; M. Bô, Inspecteur primaire provincial ; M. Thanh, Chef de Division forestière, etc.

Pendant que le cortège faisait halte au dehors, les notables de Ninh-Thanh, en particulier, le Huong-Ca Nguyen van Tanh et le Huong-Chu Huynh huu Duyen, en costume traditionnel de cérémonie, c'est-à-dire ample robe bleue, toulant et turban noir, pénétrèrent dans le parc et vinrent, entourés de porteurs d'armes symboliques,

(Lire la suite en 6e page)

présenter leurs respects au Chef de Province et recevoir le dépôt sacré.

Quand tout le monde fut à sa place, M. l'Administrateur Vilmont prit la parole. Par une allocution brève mais combien élogieuse, d'une noble inspiration, le Chef de Province retraça la vie de l'illustre soldat. Il dit la bravoure de ce combattant, le courage et la hardiesse de cet aviateur intrépide que la France n'oubliera jamais. Il cite notamment cette phrase mémorable de Do-huu-Vi : « Je me dois deux fois, en tant que Français et en tant qu'Annamite ». Puis, l'Administrateur souligne le geste si touchant des notabilités communales de Ninh-Thanh d'avoir voulu pour Génie protecteur cet homme qui illustrait tant son pays d'adoption et son pays natal.

Le discours fut écouté dans un silence profond et fidèlement reproduit par le haut-parleur.

Gravement et solennellement, le Chef de Province confia le Brevet de Génie délivré par la Cour d'Annam au Huong-Ca Nguyen van Tanh. Il lui remit également le bouquet de l'Aéro-Club : « Cet humble bouquet, venu par la voie des airs, est un hommage sincère des Membres de l'Aéro-Club, les frères d'armes du Capitaine Do-huu-Vi ». Mais l'instant le plus émouvant et le plus pathétique fut celui où, visiblement ému, le Chef de Province invita toute l'assistance, tandis que résonnait la sonnerie « Aux morts », à garder avec lui une minute de silence « pour, dit-il, élever nos âmes pour recueillir dignement le vivant exemple du Devoir et du Dévouement, que nous a légué le défunt ».

Précieusement enfermé dans un magnifique coffret doré, le Brevet de Génie fut placé sur un autel portatif déjà orné d'une photographie presque en grandeur naturelle du Capitaine Do-huu-Vi et, précédé et suivi du cortège, qui, après avoir écouté la Marseillaise, parcourut la ville avant de faire son entrée au « Dinh ».

Là, les cérémonies proprement dites se déroulèrent suivant les rites bouddhiques. Prières, incantations, prosternations des notables et des habitants, tout se passa avec solennité.

point

attention s'est fixée sur l'ensemble des connaissances par lesquelles l'Europe affirme sa maîtrise. Nous nous sommes résolument mis à puiser dans les écoles françaises la science qui devait, pensions-nous, conférer la supériorité. Dans notre précipitation de nous élever au niveau des peuples conquérants, nous avons absorbé goulument, toute préparée, cette

Au «Dinh», devant l'autel où fut placé le Brevet, le Chef de Province resta longtemps debout et pensif, puis s'inclina religieusement, les baguettes d'encens traditionnelles aux mains. La musique jouait le Chant du Départ. Il avait tenu à montrer à tous le respect dû au Génie. Les autres invités et leurs dames, européens et annamites en firent de même et nul ne pourra dépeindre l'émotion qui étreignit l'assistance à la vue de tant de ferveur chez un si haut fonctionnaire. Par des actes simples, sans éclat, Monsieur l'Administrateur Vilmont a su trouver le chemin du cœur de nos paysans.

La fête dura deux jours et trois nuits et des représentations de théâtre annamite furent données en l'honneur du Génie.

Tous, notables et habitants du village de Ninh-thanh ont l'âme contente d'avoir désormais un digne génie protecteur.

Une mention doit être décernée au commissaire de Police de Tày-sinh, M. Courtet, pour le service d'ordre impeccable qu'il a su obtenir de ses agents.

Un correspondant occasionnel.

Ca Tai 3:211

Le Flambeau d'Annam

Quotidien du soir

Le numéro 5 cents

Le 17 JUILLET 1937

DIRECTEUR : NGUYEN-VAN-SAM ADMINISTRATEUR : TRAN-QUANG-AN

Le Gouvernement indochinois répète volontiers qu'il pout le Flambeau du droit et de la civilisation...!?

Première Année N° 3

Bureaux : 61-63 Rue Mao - Mahon Saigon - Téléphone N° 21.293

Samedi 17 Juillet 1937

Le village de Ninh-thanh reçoit les brevets nouveaux de son génie tutélaire : le capitaine Do-huu-Vi

Peu après la mort glorieuse du capitaine Dô-huu-Vi, le village de Vinh Thanh qui l'avait vu naître, l'éleva aux rangs d'un de ses génies tutélares et l'admit à ce titre sur les autels du temple de la communauté.

Mais cette dignité posthume n'était qu'officiuse, faute d'avoir été consacrée par des brevets réguliers, décernés par Sa Majesté l'Empereur d'Annam.

Pour régulariser leur choix libre et judicieux les notabilités de Ninh Thanh par l'entremise du Chef de la province de Tayninh et du gouverneur de la Cochinchine, demandèrent donc à la Cour de Hué de sanctionner par la délivrance au feu capitaine Vi d'un des titres rituels décernés aux génies protecteurs des communes annamites.

Sur avis très favorable tant de M. l'Administrateur Vilmont que de M. le gouverneur Pagès, S. M. Bao-Dai éleva le capitaine Dô-huu-Vi au rang posthume de *thân-hoàng hôn canh* (génie protecteur natif de la localité).

Les brevets royaux afférant à ce titre parvinrent depuis longtemps au gouvernement local, qui les envoya aussitôt au chef de la province intéressée.

Mais, par une délicate pensée, le conseil d'administration du *đinh* de la commune de Ninh-Thanh résolut d'en fêter la réception au jour anniversaire de la mort du capitaine Do-huu-Vi, date qui tomba, cette année, au 9 Juillet courant.

Ce jour là, de grand matin un cortège se forma au temple de Ninh Thanh et se dirigea vers l'Inspection avec une solennité inaccoutumée après avoir parcouru les principales rue du chef-lieu de Tayninh, aux sons du tamtam, des gongs, des cymbales, que ponctuaient souvent

de longues pérorades, bruyantes manifestations de l'allégresse populaire.

Le pompeux convoi était survolé par deux avions de l'escadrille numéro deux (de Bienhoà), ainsi que l'avion personnel de M. Gannay, le distingué président de l'Aéro Club de Cochinchine, et cette participation aérienne donnait un curieux caractère moderne à cette procession aux rites séculaires : emblème vivant de l'union des traditions annamites et de la technique française ; signe symbolique du rapprochement des deux races, dans la commune vénération d'un héros cher à la fois à la France et à l'Annam.

A l'entrée de l'Inspection, le cortège fut accueilli aux accents de la *Marseillaise*, cependant que les honneurs militaires étaient rendus par une double haie de miliciens endimanchés.

En remettant les brevets impériaux entre les mains déferentes de M. le *thuong ca* Nguyen-van-Tanh, M. Vilmont tint à souligner, dans son discours, l'intention de M. le gouverneur de la Cochinchine de procéder en personne à cette cérémonie, désir que les nombreuses occupations de ses fonctions avaient empêché le chef de la colonie de réaliser.

Le retour de la procession au temple de Ninh-Thanh fut plus grandiose encore que l'aller, en raison de la présence de la musique militaire, qui joua une marche belliqueuse, puis « Mourir pour la Patrie. »

De nombreuses personnalités, françaises et annamites, prirent une part effective à la solennité, où l'on remarquait notamment, outre M. l'Administrateur Vilmont et son adjoint M. Lê-quang-Trong : MM. Gannay, Clément, Richard, Vo-hà-Tri, (Conseiller colonial) Mme et M. Do-huu-Tri, Conseiller à la Cour en retraite et frère du défunt qu'on honorait, les *Doc-phu* Tran-van Man, Le van-Luu, Bui quang-Nam ; M. Arnaud, ancien combattant et président du conseil du *đinh* du village de Ninh-Thanh, l'un des rares français, sinon l'unique, qui remplissent une pareille fonction.

Hoàng-tân Dân est mort

Nous venons d'apprendre avec le plus vil regret, le décès de notre excellent confrère Hoàng-tân-Dân, Directeur du VAN-HOC-TUNG-SAN.

Nos sincères condoléances.

Le Flambeau d'Annam

DIRECTION-RÉDACTION :

301 RUE PAUL BLANCHY
prolongée (Pou-Nhuk)
SAIGON
Téléphone : 11-45

LA TRIBUNE INDOCHINOISE

Organe officiel du Parti Constitutionnaliste indochinois

PARAITRE LES LUNDI, MERCREDI & VENDREDI



Une cérémonie à l'aérodrome de Tân-Son-Nhut

A la mémoire du Capitaine DO-HUU-VI

Faute de place, nous nous sommes contentés de relater sommairement dans notre dernier numéro la cérémonie commémorative en l'honneur de feu M. DO-HUU-VI, capitaine aviateur, mort au champ d'honneur, pendant la Grande Guerre.

Nous nous empressons aujourd'hui de donner quelques détails de cette solennité qui s'est déroulée à l'aéroport de Tân-Son-Nhut.

Deux plaques en l'honneur de notre héros furent apposées sur la stèle de granit élevée à la mémoire des victimes de la catastrophe de Sandoway et de l'Émeraude.

Samedi dernier, dès 7 heures du matin des policiers et militaires montèrent la garde aux deux côtés du Boulevard Norodom, de la rue Paul Blanchy et de la route du tour de l'Inspection conduisant à l'aéroport.

A leur arrivée, M. le Gouverneur général et M. le Gouverneur de la Cochinchine, accompagnés du Capitaine Solar, officier d'ordonnance, de M. Genardi et de M. Marquis, chef du bureau de la presse, furent reçus par les Généraux Mouchet et Goudy, le Contre-Amiral Petit, M. Bussière, Préfet de la Ré-

gion Saigon-Cholon, M. Berland, administrateur chef de la province de Giadinh ; M. Gannay, directeur de l'Aéro-club de Cochinchine, les frères du héros disparu M. DO-HUU-THINH, le Conseiller à la Cour M. DO-HUU-TRI et Madame; le Dr. Biaille de Langbaudière, Maire de Saigon, M. Ballous, président p.i. de la Chambre de Commerce ; M. Mariani, président de la Chambre d'Agriculture etc...

Un détachement de la Milice rendait les honneurs. Les autorités se rendirent au pied du monument où M. Gannay prononça un discours exhaltant la carrière du héros.

M. Brévié, aidé de M. Berland, déposa une couronne de fleurs au pied de la stèle où, à son tour, M. Pagès, assisté du Conseiller DO-HUU-TRI, porta une seconde.

Tandis que l'assistance entière se recueillait, des volutes s'élevaient des encens placés suivant la coutume annamite au dessus du monument. Spectacle singulièrement évocateur au dessus duquel, trois Potez militaires défilaient en ligne impeccable dans le firmament bleu.

La cérémonie prit fin après cette minute solennelle.

A la mémoire du Capitaine DO-HUU-VI

Une pieuse manifestation a eu lieu Samedi 5 Septembre, à l'Aérodrome de Tân-Son-Nhut, à la mémoire du capitaine aviateur DO-HUU-VI, mort glorieusement pour la France le 9 Juillet 1916.

MM. le Gouverneur Général Brévié, le Gouverneur P. Pagès, le Général Mouchet, l'Amiral Petit, MM. Bussière, Biaille de Langbaudière, Schneider, Esquivillon, Berland, Me Beziat et de nombreuses personnalités françaises et annamites assistaient à la cérémonie où on remarquait particulièrement les deux frères du capitaine, MM. DO-HUU-TRI et DO-HUU-THINH.

On apposa sur le cénotaphe deux plaques de bronze qui portaient en français et annamite les paroles du capitaine DO-HUU-VI que l'on voulait contraindre au repos en raison de graves blessures : « Je suis français et annamite, je me dois deux fois plus que vous ».

Ensuite M. P. Gannay, président de l'Aéro-Club, prononça une fort belle allocution glorifiant le capitaine DO-HUU-VI et un autre enfant du pays, Roland Garros.

Puis le Gouverneur Général, le Gouverneur de la Cochinchine et M. Berland administrateur de la Province de Giadinh déposèrent des couronnes au pied du monument.

Au moment du départ, l'escadrille de Bienhos, dans des évolutions très remarquées, survola l'aéroport.

DIRECTION - RÉDACTION :

201 RUE PAUL BLANCHY
prolongée (Phu-Nhuan)

SAIGON

Téléphone : 20.159

LA TRIBUNE INDOCHINOISE

Organe officiel du Parti Constitutionnaliste indochinois

Paraissant les LUNDI, MERCREDI & VENDREDI

DEPT. LEGAL
INDOCHINE
N° 10198

Le magistrale conférence sur le Capitaine Dô-huu-Vi, héros franco-annamite

par S. E. PHAM-QUYNH
Ministre de l'Éducation nationale
du Gouvernement annamiteMonsieur le Gouverneur,
Mesdames,
Messieurs,

L'académicien Brieux, parlant du Capitaine Dô huu Vi, au lendemain de sa mort héroïque sur le front de France, a dit :

« Si quelque lettré annamite avait pu voir son compatriote Dô huu Vi, monté sur l'avion bruyant, entouré des lueurs fugitives des shrapnells, poursuivi par les rayons des projecteurs, et jetant ses bombes incendiaires sur les organisations ennemies, il aurait pensé voir la réalisation d'un rêve millénaire : le Dragon d'Annam lançant des flammes et combattant contre les Barbares, dans les profondeurs du ciel étonné. »

Celui qui vous parle en ce moment n'eut pas la bonne fortune d'assister à ce spectacle émouvant et symbolique. Il était cependant fier des exploits de son glorieux compatriote et est aujourd'hui flatté de l'honneur qui lui est échu de faire l'éloge de sa mémoire.

LA LEÇON DE LA GRANDE GUERRE N'A PAS PORTÉ

Messieurs, plus de vingt ans ont passé depuis la journée tragique où le Capitaine Dô-huu-Vi, à la tête de sa compagnie allant à l'assaut des lignes allemandes, fut terrassé par les balles ennemies sur les bords de la Somme. Les souvenirs de la Guerre, et ceux de l'après-guerre, ont eu le temps de s'estomper dans la mémoire des hommes. Le monde continue sa

livrer à votre méditation.

Les détails de sa vie, les étapes de sa carrière, les circonstances de sa mort, vous les connaissez mieux que moi. Je ne vous apprendrais rien si je vous disais que né en 1885, d'une grande famille que la Cochinchine tout entière connaît et respecte, après des études commencées au Collège Taberd de Saïgon puis continuées au Collège Sainte-Barbe à Paris, il entra à Saint-Cyr en 1904, en sortit sous-lieutenant en 1906, — fut affecté à la Légion au 1er Régiment étranger, prit part aux campagnes d'Oudjda en 1906, de Casablanca en 1907-1908, du Haut Goir en 1908, de l'extrême-frontière algéro-marocaine de 1908 à 1910 ; entra dans l'aviation en décembre 1910, fut ainsi un des premiers aviateurs militaires de France et certainement le premier de tout l'Extrême-Orient ; — fit partie de l'escadrille du Maroc occidental en 1912-1913, se distingua au cours de la colonne Brûlard en survolant le premier Fez ; — fut envoyé en juin 1914 en mission en Indochine pour l'étude de l'utilisation des hydro glisseurs sur le Mékong et le Fleuve Rouge, y fut surpris par la guerre et obtint sur sa demande à rejoindre le Front où il se fit particulièrement remarquer au cours des opérations de Champagne en effectuant de nombreux et hardis bombardements et en rapportant des renseignements précieux pour le commandement : — fut victime d'un

marche vers des destinées inconnues, et les peuples vivent leur vie au hasard d'événements et de circonstances imprévus, agités par des forces et des courants contraires, au milieu d'une instabilité générale qui semble être le signe caractéristique de notre époque. Un quart de siècle nous sépare à peine de l'immense holocauste que l'humanité a offert aux puissances mauvaises du monde, et ce sacrifice sans précédent dans l'histoire nous paraît déjà bien lointain, relégué dans les ombres du passé. Il n'a pas apporté aux individus ni aux peuples plus de paix, plus de sécurité, plus de bonheur, plus de sagesse.

Et pourtant, ce sacrifice inouï devait être, dans les vœux ardents des hommes, une expiation et une rédemption. L'humanité devait être sauvée par cette épreuve terrible, et connaîtrait enfin la paix promise à tous les hommes de bonne volonté.

Cette paix, hélas ! nous ne l'avons pas toujours connue durant ces dernières années, ni entre les hommes, ni entre les peuples, ni entre les citoyens d'un même pays, ni entre les frères d'une même race. Partout dans le monde, des forces de haine se déchainent avec une fureur inconnue jusqu'ici, et s'abritant derrière des idéologies contradictoires se dressent chaque jour dans une lutte implacable.

Jamais les hommes ne se sont moins aimés que depuis les jours mémorables où les meilleurs d'entre eux, par milliers, ont immolé leur vie pour de nobles causes.

Le sang de nos héros aurait-il coulé en vain ! Leur sacrifice aurait-il été inutile ! Leur exemple, en tout cas, nous reste, et au milieu des difficultés et des incertitudes de l'heure présente, ce nous est un suprême réconfort de méditer sur la leçon que nous apportent leur vie et leur mort.

épouvantable accident au cours duquel il eut la mâchoire fracassée, ce qui l'immobilisait pour plusieurs mois; — ne pouvant plus piloter, voulut quand même reprendre du service et obtint de passer dans l'infanterie, son arme d'origine: — chargea le 9 juillet 1916 à la tête de sa compagnie et tomba à 4 heures de l'après-midi, criblé de balles allemandes, près du village de Dompierre, sur les bords de la Somme, à l'âge de 33 ans.

Ce sec curriculum vitae, encore que rempli de brillants états de services et de mémorables faits d'armes, ne saurait cependant nous faire comprendre toute la valeur profonde et symbolique que présentent cette vie magnifique et l'héroïque mort qui la couronne.

UN SYMBOLE EMOUVANT DE L'AMITIE FRANCO-ANNAMITE

Car Dô-huu-Vi fut pour nous un symbole, le symbole émouvant de l'amitié, de l'union franco-annamite.

Il fut le trait d'union vivant — plus vivant encore après sa mort par le souvenir ineffaçable qu'il laisse dans nos esprits et nos cœurs — il fut le trait d'union de deux peuples, de deux races que les hasards de l'histoire avaient fait vivre ensemble sur cette terre et dont son suprême sacrifice scella à jamais l'indissoluble amitié.

Il existe ainsi dans la vie des peuples, à certains moments décisifs de leur histoire, de ces hommes-symboles, de ces héros types qui synthétisent, concrétisent, cristallisent les tendances profondes de leur époque, ces forces impondérables qui commandent leur évolution et décident de leur avenir.

Dô huu Vi fut de ceux-là. Il le fut simplement, naturellement, avec une suprême aisance, avec cette calme énergie et ce doux entête-

**L'EXEMPLE DU CAPITAINE
DO-HUU-VI**

L'exemple du Capitaine Dô-huu-Vi, ce pur héros de chez nous, enfant de la terre cochinchinoise adopté par la France protectrice, nous laisse une leçon singulièrement réconfortante et émouvante.

C'est cette leçon que je voudrais

marque de notre race, et en même temps ce brio, cet entrain qui portent l'empreinte française.

Il fut le premier héros, le héros franco-annamite par excellence ; produit de l'union spirituelle des deux races, gage de sa solidité et de sa pérennité.

(Lire la suite en 4e page)

Quand la communauté franco-annamite a donné naissance à un type humain de cette valeur, — naturellement, spontanément en quelque sorte, sans nul secours à ces « forgeries » qui ne sauraient produire que de l'artificiel et du provisoire — elle est assurée de vivre et de durer, malgré toutes les contingences.

C'est ainsi que la vie de Dô huu Vi, indépendamment de sa valeur humaine et intrinsèque qui fait qu'elle serait belle partout, dans tous les temps et dans tous les pays prend pour nous, Français et Annamites, la valeur d'un symbole, d'un enseignement, d'un exemple.

RÉPONSE LEGENDAIRE D'UN HEROS A UN HEROS

Messieurs, il est une phrase de Barrès qui me revient à la mémoire chaque fois que je pense à l'entrevue mémorable au cours de laquelle Dô-huu-Vi fit au Gouverneur général Van Vollenhoven — cet autre héros digne de l'antique — la réponse devenue légendaire :

« Je suis Français et Annamite : je dois faire doublement mon devoir ».

Maurice Barrès parlant du poète José-Maria de Heredia a dit : « La France excelle à frapper des médailles avec de l'or étranger ».

Van Vollenhoven, Dô huu-Vi ne sont-ce pas là deux admirables médailles françaises frappées avec de l'or étranger !

Certes, il faut d'abord que le métal soit de bon aloi. L'or annamite qui a servi à frapper l'émouvante effigie de notre jeune héros, est un or pur, un métal sans mélange. Il est extrait des entrailles de la terre d'Annam qui, à travers les siècles, a produit tant de belles et nobles figures de guerriers et de patriotes qui ne dépareraient aucun Panthéon du monde. Les Trung Trac et Trung Nhi, les Ly Thuong Kiêt, les Trần Quốc Tuấn, les Lê

Loi, les Nguyễn Anh, forme une longue lignée de gloires nationales qui illustrèrent notre histoire deux fois millénaire.

UN PRECIEUX PRODUIT DU TERROIR ANNAMITE

Dô huu Vi est le digne descendant de cette lignée glorieuse. Il est l'authentique produit du terroir annamite féconde par le génie civilisateur de la France. Il porte témoignage pour notre race qui est bien loin d'épuiser sa sève héroïque et est encore capable de donner naissance à des hommes valeureux.

Il fut bien un enfant du vieux pays d'Annam. Son éducation française n'a pas affaibli son âme annamite. Elle l'a au contraire fortifiée, régénérée, rajeunie, en y ajoutant un esprit et un cœur français. Et de cette merveilleuse greffe humaine, il est sorti un type humain original qui porte à la fois, nous l'avons dit, la marque annamite et l'empreinte française.

La marque annamite, elle est dans son amour pour sa mère, dans le véritable culte qu'il lui vouait, dans ce sentiment du « Hiêu » ou piété filiale qui est le pivot de notre morale traditionnelle. L'Annamite n'a pas l'habitude d'extérioriser ses sentiments. Ceux-ci cultivés, disciplinés, trempés par plusieurs siècles d'éducation confucéenne, — une des plus hautes cultures morales qui soient — n'en sont pas moins profonds et vivaces. Le premier, le plus élevé de ces sentiments, celui qui commande en quelque sorte tous les autres — car notre ancienne morale en établit une véritable hiérarchie — c'est la Piété filiale, ce sentiment type dont toute notre histoire et notre littérature portent l'exaltation, la glorification. On peut être un homme éminent, un sujet d'élite; si ce sentiment essentiel, primordial n'habite pas votre cœur, tous vos mérites en sont pour ainsi

dire annihilés. C'était là, pour nos pères, un critère infailible. Cette conception austère, que d'aucuns considéreraient sans doute comme trop étroite, et qui s'explique par l'organisation patriarcale de la Société annamite, n'a pas peu contribué à maintenir le niveau moral de notre peuple à travers les siècles.

(A suivre)

DIRECTION - RÉDACTION :

201 RUE PAUL BLANCHY

prolongée (Phu-Nhuan)

SAIGON

Téléphone : 20.459

LA TRIBUNE INDOCHINOISE

Organe officiel du Parti Constitutionnaliste Indochinois

Paraissant les LUNDI, MERCREDI & VENDREDI

« Il faut restaurer la confiance dans le mot engagement, dans la valeur des signatures et des traités. Il est nécessaire de reconnaître que la moralité internationale est aussi essentielle que la moralité privée. »
Président ROOSEVELT



Une conférence symbolique

Le triomphe de l'amitié franco-annamite

L'héroïsme du capitaine Dô-huu-Vi célébré par l'éloquence de S. E. Pham-Quynh

La soirée du vendredi 5 novembre 1937, au Théâtre municipal de Saïgon, est une date faste pour l'histoire du rapprochement franco-annamite, et, à ce titre, digne d'être marquée par une pierre blanche, dans la chronique de l'évolution de notre pays.

Devant un auditoire nombreux et attentif, composé d'Annamites et de Français, tous unis dans leur hommage commun à deux morts également illustres, deux conférenciers : Me Béziat et S. E. Pham-Quynh, ont célébré à cette occasion, avec une éloquence émuante et pieuse, la gloire de l'aviateur Garros et l'héroïsme du capitaine Dô-huu-Vi.

Heures mémorables du triomphe de l'amitié franco-annamite, cet idéal que défend notre journal depuis de longues années !

Jamais peut-être l'union spirituelle de nos deux peuples n'avait été concrétisée d'une façon plus effective ni plus touchante. Et d'abord, par l'objet même de cette petite fête, que nous qualifierons volontiers de familiale. Ensuite, par le public mixte — nous venons de le faire ressortir — qui y avait été convié. Enfin, par la personnalité de premier plan des deux principaux orateurs qui y prirent la parole : l'un, d'origine française, bâtonnier de notre barreau ; l'autre, Annamite de naissance, ministre de l'Éducation à la Cour de Hué.

Ce que fut le discours magnifique — quoiqu'un peu long, — de M. Joseph Béziat, nos confrères français, mieux qualifiés que nous pour cette tâche, l'ont déjà dit, et peut-être le rediront encore.

Pour notre part, nous nous arrêterons plutôt, non pas à la belle causerie, si fine, si condensée, si riche de substantiels enseignements, de S. E. Pham-

Quynh — nos lecteurs en jugeront par eux-mêmes, puisque nous la reproduisons dans nos colonnes — mais à notre éminent compatriote lui-même.

Jamais choix n'avait été plus heureux — et nous en félicitons chaudement le comité d'organisation — que celui qui le désigna pour la flatteuse mission de faire revivre le capitaine aviateur Dô-Huu-Vi à l'imagination et au cœur des enfants du Nam-Ky.

Par sa naissance annamite et son éducation française, par sa piété filiale et sa vaillance militaire, si le héros Cochinchinois fut un vivant emblème de l'alliance morale de deux civilisations, son chantre de l'autre soir en est un autre, différent, certes, mais non moins significatif, mais aussi précieux.

Nous avons eu l'occasion, à cette place, d'exprimer notre admiration profonde pour l'Annamite complet — dans le sens moderne du mot — qu'est S. E. Pham-Quynh, regardé à bon droit comme celui d'entre nous qui a su le mieux mener de front les études les plus variées, qui les a si bien assimilées qu'il incarne aujourd'hui, mieux qu'aucun de nous — car poussées à leurs limites extrêmes — les cultures orientale et occidentale, nos traditions ancestrales et la pensée française.

Lui-même médaille d'or annamite marquée du sceau du génie français, pâte asiatique levée par le ferment de la civilisation gréco-latine, et n'eût-il été rien que cela, S. E. Pham-Quynh eût été encore l'homme le plus qualifié pour célébrer les vertus et les mérites de cet autre chef-d'œuvre franco-annamite : feu le capitaine Dô-huu-Vi.

Mais l'orateur disert que nous eûmes le rare plaisir d'écouter, vendredi dernier, ne se conten-

tait pas d'être seulement cela.

Il était aussi le messager du Nord assumant de plein gré la responsabilité de rendre un public hommage à l'un de ses plus valeureux frères du Sud, et ce détail de sa mission n'était pas le moins émouvant pour nos cœurs de Cochinchinois.

Bien mieux : ministre de la Cour de Hué, Son Excellence nous apporta, ainsi qu'elle le déclara explicitement à la fin de sa brillante conférence, l'officiel et réconfortant témoignage de l'affection de S. M. Bao-Dai, des dignitaires du gouvernement annamite et de nos compatriotes du Centre.

Quel éclatant symbole de la solidarité fraternelle des trois Ky !

Tonkinois par son origine, Annamite du Trung-ky par ses hautes fonctions, Annamite et Français tout ensemble par sa double et vaste culture, causeur séduisant, s'adressant à un auditoire franco-annamite, S. E. Pham-Quynh pour ses multiples qualités, avait droit à la gratitude multiple de ses compatriotes de Cochinchine, dont nous croyons être l'interprète fidèle en lui envoyant, aujourd'hui, nos plus vifs remerciements.

Homme - symbole lui-même, nul n'incarnait mieux que lui cette amitié franco-annamite tant exaltée, au cours de cette mémorable soirée du vendredi 5 novembre 1937.

T. I.

A VENDRE :
 Beau terrain à bâtir
 entre la Rue Mac-Mahon prolongée
 et la Rue Paul Blanche prolongée
 (Centre de Phu-ahua)
 S'adresser : 126 Avenue de l'Inspection
 GIADINH

LA TRIBUNE

INDOCHINOISE



Mes rencontres avec Do-huu-Vi

J'ai revu Do-huu-Vi en 1911, en 1912, en 1914 et en 1915, à chaque fois, par le jeu du hasard. Aucune de ces rencontres ne fut banale. C'est que Do-huu-Vi était un être hors série, comme l'on en jugea et l'on veut bien me lire.

Deux ans de randonnée au pays des chameaux, de Sid Algérie au Niger, et de la Tripolitaine au Touat, m'avaient donné le goût momentané des terrasses en café, des orchestres viennois, de la prestigieuse cravate de soie qui fixe la regard du dandy, J'étais à soif de bière fraîche. Mais il me fallait du mouvement. Moi, qui avais été un abonné du Palais de glace de Lyon et de Paris, qui avais glissé et piromenté sur la glace transparente, j'avais chassé le patin à roulettes avec un peu de dégoût. Je revins un soir, vers 6 heures du Rollax Skating Ring des Ponts Jumeaux, et j'étais debout sur la plate forme à l'arrière du tressway, quand je fus saisi d'étonnement par une apparition ext. aérolienne.

Un camion de dimensions insolites par sa charge, avançait derrière le tressway, à allure modérée de ville, mais en le gagnant de vitesse. Quand il fut assez près de nous, il fut facile de distinguer des bords épaissés d'un avion. Le journaux du matin nous avaient appris que cet avion était tombé dans les environs de Montauban, et que les aviateurs qui le montaient n'avaient pas été blessés. Le lieutenant Do-huu-Vi et l'adjutant du génie Rénaud avaient entrepris un raid audacieux pour l'époque. Ils faisaient la tour de France par la voie des airs en commençant par les côtes de la Manche et de l'Atlantique. C'était la troisième fois, le crois, que le convoi allait à terre brutalement, sans avoir obtenu d'abord l'agré-

ment des autorités. Une chance providentielle prodigea chaque fois ces nobles fils. Ils n'avaient jamais de blessures. Bonne raison de croire à l'existence et à la présence d'un ange gardien.

Le conducteur du tressway, avait prolongé l'arrêt de sa voiture à la station, pour laisser passer le camion masqué, par curiosité, et même par respect. L'énorme véhicule nous cachait une torpédo qui suivait de près les bois, comme on suit un cercueil. Je distinguai Do-huu-Vi avec son képi de lieutenant du 1er Régiment étranger, un adjutant du génie, et un lieutenant de chasseurs à pied.

J'appelai Do-huu-Vi à haute voix ou plutôt je criai son nom. Il se leva de son siège, me reconduisant et nous dansâmes vivement sur la chaussée pour nous arrêter la main avec émotion, et jols. J'allais venir me retrouver le lendemain vers 11 heures à la terrasse du Café des Américains. Je n'ai jamais entendu ni vu un Yankee dans ce café. On y prenait la nationalité américaine au s'asseyant et en applaudant le garçon : on la perdait en réglant les consommations et en se levant.

A l'honneur corrompu Do-huu-Vi était avec le commodore, et les « Américains » de Toulouse, où nous nous côtoyâmes à l'ère boïerovienne. Ils avaient du parler pour tous les yeux rivés sur ces héros de l'air. Il fallait vraiment ne pas craindre de se rompre la cou et les vertèbres pour persévérer à faire ce voyage avec l'appareil rudimentaire de cette époque.

Do-huu-Vi, leur chef, portait le plus jeune, il avait l'air d'un jeune prince oriental. Il portait la médaille à ruban vert de Maroc,

(Lire la suite en 2è page)

Mes rencontres avec Do-huu-Vi

(Suite de la 1re page)

Sea visage imberbe exprimait la très confortable, tirés par deux beaux chevaux. Nous voulions de nous inviter. Deux étangs en face du café de l'arçonne Comédie. Un vieux Toulousain, à barbe blanche unifiée avec beaucoup de soie, se tenait non loin de là. L'homme avait l'air d'un petit roulier né à son club ou d'un entraîneur appartenant à cette classe favorisée de musique, d'arts, de concours, de conférences, de poésie, quel qu'en soit le genre de Clémence.

Il furent les hôtes du club archaïque de la région, qu'ils charment par leur grâce et leur gentillesse. Je ne les quittai presque pas et quelques-uns me prièrent pour un souvenir. Je les vis de l'autre côté des réceptions officielles : ce les amants déjeuner au bord de la Garonne dans un petit restaurant où l'on faisait de l'excellent café noir. La maison obligatoirement son skating. C'était le favori de l'époque après celle de diable. Do-huu-Vi, Rénaud et le lieutenant de chasseurs à pied fixèrent à leurs pieds les patins à roulettes, et avant de déjeuner voulaient faire leurs apprentissages sur le piste amantée. Ils étaient seuls, et n'avaient que moi pour spectateur. Il eurent toutes les attitudes, et comme ils étaient inhabiles, mais souples et agiles, ils exécutèrent un véritable numéro de clown dans un cirque, d'une drôlerie qui les fit bien rire. Tel était l'état d'esprit de ces jeunes gens qui risquaient la mort dans les airs pour rien, pour l'honneur. Ils n'étaient payés par aucune maison de construction d'air.

La veille de leur départ, cependant, il furent payés de leur peine, mieux qu'ils n'avaient osé l'espérer. Je leur avais proposé une promenade dans les environs de Toulouse. Nous primes nos voitures découvertes à quatre places,

jeu jusqu'à toucher notre voiture, tira nos chapeaux, et s'adressant à Do-huu-Vi, lui dit, d'une voix émue, paternelle, arçonne : « Mon lieutenant soyez prudent. N'exposez pas votre vie avec témérité. La France a besoin d'hommes tels que vous ». Nous fumes tous saisis et Do-huu-Vi, à qui l'homme s'adressait personnellement, devint tout d'un coup sérieux et para touché au cœur. Il le rassura d'un mot. Nous saluâmes et la voiture s'ébranla. Do-huu-Vi vassait au pas décontenancé, mais il ne voulait pas tirer vanité de cet éloge, de cette marque d'affection profonde que lui témoignait le bon peuple de France et pour ramener le gaieté parmi nous, il me dit sur un ton qui venait être gouailleur : « Dieu donc, ils sont extraordinaires dans son pays ! As-tu entendu ce vieux barhomme ! »

R. MERISSON

Règlementation sur les locaux à usage d'habitation ou professionnel